

LES NEUF QUILLES

HISTOIRES, JEUX ET ENJEUX

Guilhem Boucher
Animateur à la Granja,
professeur d'occitan à l'IEO d'Olt

Cet article se propose de présenter le jeu de neuf quilles tel qu'il nous a été transmis par l'enquête orale et archivistique mais aussi tel qu'il est encore pratiqué aujourd'hui sur le territoire de Parc naturel régional des Causses du Quercy.

Après un rappel historique général puis localisé du jeu, nous aborderons les principaux modes de jeux collectés dans les communes du PNR. Un exposé des enjeux culturels et sociaux passés, présents et à venir viendra clore cet article.

Nous renvoyons dès à présent au travail de Jean-Pierre Baldit, «Pratiques sociales et identités régionale : les jeux de quilles dans le Lot et l'Aveyron» (cf bibliographie), dont le présent travail se veut être une relation synthétique.

Histoires

Origines

De nombreux ouvrages et articles consacrés à l'origine des quilles font remonter les témoignages les plus anciens à propos de jeu de quilles à l'Egypte ancienne (tombes de Nagada). Les archéologues semblent demeurer plus prudents au vu de l'unique documentation.

D'autre part, Homère présente dans l'*Odyssée* une partie de quilles devant le palais de Pénélope, stratagème trouvée par cette dernière pour occuper ses prétendants durant l'absence d'Ulysse : une quille (des bâtons dressés) nommée Pénélope (plus grande et belle que les autres) parmi deux rangées de 54 quilles, devait être renversée (au moyen d'une pierre plate : un palet) sans que les autres ne fussent touchées. Celui qui y arrivait se voyait gratifié d'un heureux présage dans l'éventuelle conquête de la vraie Pénélope. J.P. Baldit, à l'issue de ce dernier détail, note la claire connotation sexuelle du jeu et de l'enjeu que l'on retrouve très souvent dans le jeu de quilles à commencer par la forme bien souvent phallique.

Il n'en demeure pas moins que l'actuel mot de quille (*quilha* en occitan) vient du germanique "kehel" et que de tels jeux sont attestés dans les premiers monastères germaniques dès le IV^{ème} siècle (cf Chanoine Devranche, *Notes sur l'origine et l'histoire des jeux*, Rouen, 1917).

D'autres attestations nous viennent d'Allemagne par le réformateur Luther qui recommandait aux fidèles un jeu de quilles dans lequel chaque quille représentait un péché qu'il fallait abattre. C'est à cette même époque que l'Eglise combattait les jeux de quilles comme jeux d'argent.

En France, la documentation connue sur les jeux de quilles semble plus abondante à partir du XVI^{ème} siècle. Il faut néanmoins rester prudent quant aux réalités auxquelles ils renvoient : jeu de quilles certes, mais aussi variétés de croquet, de jeux de crosses, de quilles au bâtons ou de jeu de bouchon, de billes, de boules...etc.

Les quilles ont, à de nombreuses reprises, été l'objet d'interdictions et de réglementation à cause des forts enjeux matériels liés aux paris ainsi qu'aux troubles à l'ordre public qu'ils entraînaient : en 1319, le roi de France Philippe V interdisait "jeux de dez, de table, de palets, de quilles, de soules et billes et tous autres semblables auxquels nos sujets se livrent en négligeant l'usage des armes", le dit usage des armes étant privilégié et encouragé chez la noblesse.

Pour ce qui est du jeu de neuf quilles, il semble avoir été le plus répandu en France et en Europe du XVIII^{ème} au XX^{ème} siècle. Il a même passé l'Atlantique car c'est à l'issue de l'interdiction du jeu de nine pins qu'a été inventé aux Etats-Unis le bowling, avec dix quilles pour contourner l'interdiction.

Types et géographie

Le Lot connaît plusieurs jeux de quilles dont les principaux sont le rampeau (*rampèu* en occitan) ou jeu de trois quilles, le jeu de six quilles (appelé aussi rampeau en quelques endroits de la haute vallée du Lot) et le jeu de neuf quilles.

Ces trois types de jeux connaissent dans les mémoires actuelles la géographie suivante : le jeu de trois est le jeu de la moitié ouest du département, le jeu de 9 et le jeu de 6 se partageant l'autre moitié du Lot de part et d'autre de la rivière Lot. Les lignes de partage se feraient en plein milieu du PNR, presque à la jonction du Lot et du Célé.

En réalité, cette vision contemporaine des « traditions » de quilles révèle surtout la fixation de certaines pratiques dans un endroit dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle : les questionnaires aux communes, les entretiens oraux dans tout le Lot et les documents d'archives visuelles montrent que les neuf quilles était connues et pratiquées avant guerre à l'ouest du département de même que le jeu de trois à l'est. Seul le jeu de 6 semble être plus localisé dans le quart sud-est du département.

D'autres jeux quilles : le jeu de dix quilles (à Corn), le jeu de 20 quilles (assemblage de deux jeux de dix, à Cressenssac), les jeux de quinze et vingt quilles à Lugagnac (jeux de fête). Le projectile, comme pour les jeux cités précédemment, en est une boule.

Les jeux apparentés sont celui du piquet (en occitan *lo caune / caume / calomet / calamon* dit aussi *lo piquet* ou bien *las prèssas* selon les endroits) : il se joue avec des palets, généralement en fer.

Les quilles à bâtons : les projectiles étaient des bâtons de divers tailles déterminant différents lancers. On jouait sur des quilles fines (en aiguille), de trois au six. Ce jeu est mentionné à Bio.

A Salviac, on a relevé un jeu de quilles qui devaient s'abattre avec des petites roues (en occitan *jèc de las rodèlas*).

Enfin, à Frayssinet-le-Gourdonnais, on nous a évoqué le jeu de la *barloqueta*, jeu miniature où il fallait faire évoluer une boule sur une table, comparable à d'autres miniatures conçues pour les enfants ou bien pour jouer sur table en hiver.

Histoires locales

Les jeux de quilles étaient très en vogue dans le territoire du PNR comme dans toute la France. Pratique ludique, coutumière et tant vaut-il dire hebdomadaire les beaux jours (les jeux de cartes les remplaçaient les mauvais jours d'hiver), elle concernaient essentiellement les hommes, adultes ou en passe de l'être (être adulte c'était être assez fort pour jouer ou bien gagner sa vie et pouvoir miser son argent). Toutefois, l'iconographie ainsi que divers témoignages attestent de pratiques de femmes et d'enfants, moins valorisées que les pratiques d'hommes mais bien réelles.



Jeu de 9 quilles à Sarlat

A l'image de la langue (l'occitan), du chant ou de nombreuses formes d'artisanat, les quilles ont connu dans notre territoire une baisse d'intérêt et de pratique dans les années 1960, rapidement remplacées par la pétanque alors qu'elles étaient l'objet d'une véritable passion si l'on en croit les témoignages. D'autres terroirs en revanche (l'Aveyron, les Landes, le Béarn, le Gers, l'Alsace) se sont organisés pour normaliser leurs pratiques (et ce non sans pertes), passant ainsi du jeu coutumier à la pratique sportive fédérée : le cas aveyronnais est remarquable avec actuellement 5000 licenciés en France, et un sport qui est le deuxième le plus pratiqué dans l'arrondissement de Rodez après le football.

Aujourd'hui dans le PNR, les jeux de quilles connaissent des pratiques occasionnelles (durant les fêtes votives principalement) qui sont le fait de mainteneurs passionnés : c'est le cas de Saint-Cernin et Saint-Martin-de-Vers pour le rampeau (trois quilles), d'Escamps pour les six quilles, de Lavergne et de Blars pour les neuf quilles.

Dans le cas des neuf quilles, il faut signaler le véritable rôle de « conservatoire » de Lavergne, où la pratique ne s'est pas interrompue, et de Mayrinhac, qui jouait encore récemment (2012) : la richesse et la majorité des renseignements que nous possédons sur le jeu de neuf nous viennent de ces deux communes, signe d'une forte pratique, certes, mais surtout d'une forte émulation. Il faut citer la commune d'Issendolus qui est restée une vitrine du jeu de neuf jusque dans les années 2000 (l'aire de jeu, *quilhaier* en occitan, se trouvant le long de la route allant de Gramat à Figeac) si bien que le jeu dans cette commune a été l'objet de divers reportages des télévisions allemandes et anglaises.

Enfin le paysage du PNR est marqué par le légendaire lié aux quilles : à Cabrerets on rapporte que le rocher de la Fourmi, situé entre Cabrerets et Conduché, serait une quille que le géant Gargantua aurait laissé tomber dans le Célé.

Jeux

Avant toute explication, il faut souligner la grande variabilité du jeu de neuf quilles : d'une commune à l'autre, d'un groupe ou génération de joueurs à l'autre, voire d'un joueur à l'autre, le jeu change. Il s'agit en effet d'un jeu de conventions orales, dont les règles peuvent être amendées à tout moment à condition d'avoir la main, très souvent objet de paris avec pour enjeu minimum, la "tourné" payée par les perdants (il faut noter que les débits de boisson étaient souvent propriétaires ou dépositaires d'un jeu, non sans intérêt).

Aires de jeux

L'aire du jeu de neuf quilles s'appelle en occitan "*lo quilhèr*" (le terme est aussi commun aux autres jeux de trois et de six). Il est parfois matérialisé par des reposoirs qui servent à marquer l'emplacement des quilles. Nous avons relevé des reposoirs en pierre, enterrés dans le sol, sur la commune d'Espédaillac. Des dispositifs en bois fichés dans la terre ont été mentionnés, à Blars notamment : dans cette dernière commune, au moment de goudronner la place, les "*quilhaire*s" faisaient marquer dans le goudron l'emplacement des quilles. Ceux qui en avaient l'occasion se procuraient des soupapes et les fichaient dans la terre. A défaut de marque spécifique, les joueurs nous ont rapporté que bien souvent à force de jouer, l'emplacement des quilles finissait par marquer.

Si l'usage du sable pour le rampeau est presque systématique, l'aire des neuf quilles ne le requiert pas et l'on joue généralement sur terre battue ou tout autre revêtement apparenté.

Les quilles sont disposées en trois rangées de trois quilles formant un carré : l'écartement entre chacune est souvent de la valeur d'une quille plus un ou deux doigts (ces mesures-là varient elles aussi) afin qu'une quille en tombant de son long ne puisse pas en tomber une autre.

Matériel

Il s'agit de neuf quilles et une boule. Les dimensions des quilles varient de 50 à 80 cm de haut. De même la taille de la boule varie de 25 à 35 cm de diamètre et son poids de 5 à 8 kg en moyenne : ces mesures peuvent changer selon les normes en vigueur, la force des joueurs, dont certains jouent et conservent leur propre boule, la densité du bois...etc.

La boule présente à chaque fois une poignée creusée dans la masse afin de la rendre maniable et de permettre d'éventuels effets.

La forme des quilles varie d'un village à l'autre, d'un fabricant à l'autre. Il faut relever que dans certains endroits la quille centrale est un peu plus grosse que les autres, sans changer de forme toutefois.

Les bois utilisés sont à chaque fois des essences locales : la racine de noyer, bois dur et léger, est privilégiée pour la boule. Les terroirs disposant d'ormeaux de bonne taille en utilisent la racine aux mêmes fins. Une importance particulière est accordée au bois de la boule, plus qu'à celui des quilles : celle-ci est contrainte par de nombreux chocs et doit résister à l'usure en plus d'être ergonomique.

Les quilles quant à elles peuvent être de noyer, de frêne, d'aulne, de hêtre... selon les essences disponibles dans chaque terroir : en plus d'une relative solidité du bois, les qualités de légèreté sont recherchées et excluent *a priori* des essences telles que le chêne.

Modes de jeu

On pourrait croire que les incessantes variations du jeu de neuf en font une pratique anarchique dans laquelle il serait impossible de faire valoir une norme. Ce n'est pas le cas.

Le principe commun à tous les jeux de neuf est le suivant : deux équipes se forment (on connaît aussi les jeux individuels), parmi lesquelles une va placer le jeu (*metre jòc* en occitan). *Metre jòc* consiste à désigner une quille, *la bona*, qui doit impérativement tomber pour que les points comptent et marquer un endroit de tir où l'on place le ou les pieds. Pour gagner, "*levar lo jòc*", l'équipe doit faire un point de plus que l'équipe adverse ou bien le chiffre fixé au départ. C'est généralement le perdant qui place le jeu, "*met jòc*", de la même suivante.



Quillier à Issendolus ©Nelly Blaya

A partir de là, le jeu peut commencer, sans obligation de distance ni d'angle : on peut tirer avec le pied touchant une quille comme à dix mètres, en face du carré, dans la diagonale ou sans exigence d'axe.

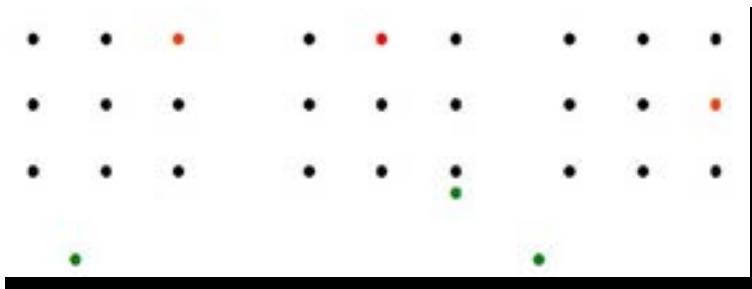
Les quilles portent des noms ou des numéros relatifs à leur position dans le "quilhaèr" et selon leur position dans le jeu.



Ces appellations peuvent changer d'une commune à l'autre et sont très importantes dans l'élaboration des stratégies de tir et d'équipe. Elles font des quilles, en plus d'un jeu d'adresse et quelquefois de force, un jeu de langage.

Ci-dessus, les nombres généralement attribués aux quilles quand on leur fait correspondre des points, ainsi que les noms donnés dans la commune de Blars qui ne connaît pas les appellations chiffrées : dans ce dernier cas, les quilles des coins sont aussi nommées *cantona / corneta* (idée de coin) et celle du milieu la de *pel mèg / la mejancièra* (idée de milieu ; la *gròssa* car elle était souvent un peu plus grosse dans cette commune).

Ci-dessous différentes possibilités de jeu : la quille rouge, la bona, doit impérativement tomber pour que les points comptent, chaque quille valant un point (sauf à jouer avec les chiffres des quilles). En vert, l'endroit d'où l'on tire. Toutes les positions de pied et de "bonne" quille sont possibles dans la limite du carré, ce qui donnent de très nombreuses (certains joueurs disent "d'infinies") possibilités de jeu.



De **quelques jeux** (le principe étant toujours, à moins d'être dit, de nommer une bonne et de la tomber pour enclencher le décompte des points) :

Cura l'uòu (vide l'oeuf) : dans ce jeu, la bonne est forcément celle du milieu (la 9). On doit la sortir du carré (et d'autres éventuellement) pour que les points comptent. A Lavergne, la boule doit rester dans le carré ; à Blars, elle peut en sortir.

Al vint e un (jeu du 21) : le principe du jeu est de faire 21 points et pas un de plus pour l'emporter. Si l'on passe ce score, on retombe à 11 (à Quissac) ou bien à 0 (à Blars).

A la pensada (à la pensée) : les joueurs doivent annoncer le score à l'avance ; s'ils font une quille de moins ou de plus et que la bone ne tombe pas, les points ne comptent pas. Ce jeu est prisé à Mayrinhac.

A las doas tres (aux deux 3) : ce jeu consiste à abattre la première quille dite "2" (ou "prilha") et les deux quilles dites "3" (ou "cantonadas") du dernier rang ; pour ce faire la "2" doit rebondir dans une trois et la boule dans l'autre "3".

Un autre jeu aux deux trois, à Lavergne, consiste à tomber le plus grand nombre de quilles dites "3" (ou "cantonadas") en plus des autres. Le nombre de quilles tombées au total, sera multiplié par le nombre de "3" tombées (ex : pour 4 quilles tombées dont deux "3", $4 \times 2 = 8$ points)

A las tres doas (aux trois 2) : il s'agit de tomber dans un coup de quille trois quilles dites "2" (ou "prilhas"). En cas d'échec, on compte 0. En cas de réussite, l'équipe adverse devra faire la même chose plus une quille.

A batre (à battre) : après un premier tir, on peut décider de faire retirer une deuxième fois de l'endroit où la boule s'est arrêtée, sans désigner de "bona", en additionnant les points des deux tirs. Des positions de pied "en pè" ou "en vira pè" sont imposées à ce moment du jeu. Les conditions du rabat sont variables selon les communes.

A bola tenguda (en tenant la boule) : le joueur qui tire doit garder la boule. Il peut toucher deux quilles et la boule compte pour une quille dans le décompte. A Lavergne, ce jeu n'est autorisé que lors du second tir dans le jeu dit "a batre".

De nombreux autres jeux existent ou sont "à inventer" (de l'aveu-même des joueurs) :

Lo bon jòc (le bon jeu) : aucune bonne n'est désignée, il faut tomber le plus de quilles possible en un coup.

Totas defòra (toutes dehors) : ne comptent que les quilles sorties du carré

Lo quilhièr dins tres còps (le quiller en trois coup) : il s'agit de tomber les 9 quilles en trois coups (on peut aussi le faire en deux... un coup, totas nau, le strike américain, restant exceptionnel... mais pas impossible et déjà vu !).

Lo jòc a valor (le jeu à valeur) : on attribue aux quilles des nombres équivalant à un nombre de points (cf le nom des quilles) que l'on peut ajouter ou bien multiplier selon les jeux.

A lisa quilha / a quilha drecha (caresser-quille / quille droite) : le jeu consiste non plus à tomber les quilles mais à s'approcher le plus près de la "bona" en tombant, ou non, les autres (les système de décompte varient).

On rajoute des difficultés :

- liées à la position de tir : *a pissà-can* (à pisse-chien, tir sous la jambe), *a l'abucla* (à l'aveugle, dos face au jeu et tir par dessus l'épaule ou entre les jambes), *a falsa-man* (à fausse-main, de l'autre main)...etc
- liées au type de tir : *a dalha prat / a la rollada* (à fauche pré / à la roulée, c'est à dire en faisant rouler la boule), *al la portada / a la volada* (au jeu porté / à la volée : la boule ne touche pas le sol avant de toucher les quilles)...
- liées aux obstacles éventuels posés entre le point de tir et les quilles, ce qui oblige à "porter la boule" (on retrouve ce handicap avec *la pinòla*, la rigole faite dans le sable au rampeau)

On voit l'abondance des possibilités d'un jeu qui laisse place à l'imagination, la stratégie et l'adresse.

Enjeux

Conventions, paris et négociations



Quilliers à Blars ©Guilhem Boucher

Les jeux de quille ont longtemps été associés aux jeux d'argent, y compris dans des campagnes où l'argent physique était rare. L'enjeu monétaire pouvait être remplacé par un bien matériel ou bien simplement par la tournée payée au plus proche café par les perdants (et bien souvent la seconde par les gagnants...).

C'est notamment pour cela qu'ils ont été longtemps interdits, tantôt par l'Eglise, tantôt par le pouvoir exécutif. Les cas de gens ayant parié et perdu une paire de boeufs (fait catastrophique à l'époque de la traction animale : l'équivalent serait un tracteur aujourd'hui !) sont connus. Les bagarres et troubles autour du jeu de quilles sont aussi mentionnés. Le "quilhièr" est un lieu animé où l'on vient certes jouer pour le plaisir, mais aussi quelquefois régler des comptes au travers du jeu et des joutes langagières qui l'accompagnent : le jeu met en scène ces tensions qui se résolvent bien souvent au café.

Le rampeau (de trois quilles) a gardé une réputation plus sulfureuse que les neuf quilles, peut-être parce que le jeu est demeuré plus pratiqué dernièrement et toujours lié à l'argent alors que les quelques pratiques de neuf quilles l'ont évacué depuis les années 1960, la tournée remplaçant généralement la mise.

Les paris pouvaient être le fait des joueurs mais aussi des spectateurs : les neuf quilles des Landes, en devenant un sport ont vu disparaître les paris entre joueurs, mais non pas entre spectateurs, bien au contraire.

Cette activité autour du "quilhièr" tient au jeu conventionnel, qui évolue au gré des caractères des joueurs et de leur capacité à tomber d'accord sur un jeu ou bien leur propension à le contester : tout ce qui est joué est convenu, tout ce qui est convenu est négocié, tout ce qui est négocié peut l'être à nouveau, jeu et enjeu.

Vocabulaire

Une partie doit être consacrée au vocabulaire des quilles, non pas seulement pour l'intérêt ethno-linguistique, mais aussi parce que le jeu de quilles comporte un vocabulaire spécifique à même d'être employé dans la resocialisation du jeu. Une partie de ce vocabulaire a été exposé dans les chapitres précédents. Nous précisons que le vocabulaire ici présent est la somme de toutes nos recherches dans plusieurs villages du PNR et dans les sources écrites relatives aux jeux de quilles dans le Lot.

Avant de commencer il faut dresser les quilles, *cal quilhar*. L'aire de jeu s'appelle *lo quilhièr* et quand on place le jeu, quilles et pieds, on dit *cal metre jòc / jèc* (il faut "mettre" = placer le jeu).

Lo drech de quilharia, la droit de quillerie était l'autorisation pour un établissement de proposer le jeu de quilles.

Selon les endroits, les règles de placement des pieds varient : à Blars et à Quissac, il faut un pied fixe ; l'autre pied peut permettre de s'écarter pour ajuster le tir, notamment quand le jeu est dit *cobejos* (du verbe *cobejar*: convoiter, c'est à dire que le jeu vous pousse à vous déporter pour faire beaucoup de quilles). *Se cobejar*, c'est trop en faire, trop s'étirer pour vouloir faire beaucoup de quilles.

A Lavergne au contraire, les pieds sont l'un devant et l'autre derrière, placé dans une marque qui ressemble à une pointe de flèche : il ne faut pas sortir de la marque. Certains jeux imposent des placement de pieds, *en vira-pè* (en tourne-pied), auquel cas les pieds se touchent et sont placés à 90°.

Le jeu de quilles est souvent *un jòc de represa* (un jeu de reprise), c'est à dire qu'il faut souvent taper sur une quille dite *la sirventa* (la servante) pour en tomber une autre. On peut faire à la boule *un reviron* (un mouvement rotatif du poignet, pour donner de l'effet à la boule). Selon le jeu, on touche la quille différemment : *la cal prendre plena, fina, al cap, al cuol* (prendre en plein, sur le côté, à la "tête", au "cul"). Une quille qui tombe seule *tòmba seca* (elle tombe sèche). Une quille qui tombe toute seule *resquilha*, autrement dit *tòmba pas franca* (elle ne tombe pas franchement ; d'où l'évolution du français resquiller vers l'idée de tricher), parce qu'elle tremble, *trantòla*, et ne tombe pas net sous l'action de la boule ou d'une quille.

Le bon joueur a un *bon còp de bola* (un bon coup de boule) et *sap virar la bola* (il sait tourner la boule) afin de de trouver *lo melhor biais*, le meilleur biais, la meilleure manière de tirer. *Debolar*, c'est tantôt tirer la première boule d'un jeu / la mettre en mouvement / ou bien passer au dessus de la première quille pour atteindre la seconde (particulièrement au jeu de cura l'uòu). *Una brava bolada* est un bon coup de boule. *Bolicar*, c'est faire rouler la boule (*far a la bolicada = far a la rollada*). On dit aussi *recotelar* (dans le figeacois). La boule est souvent déviée du fait du poids des quilles et fait un *reviracoet* (un retourne queue). *La mena* est manche, *la tòrna / la revira* (la retourne) est la revanche. On peut emprunter au rampeau le terme *rampèu* qui signifie "égalité" (en réalité, rampelar veut dire rappeler, surenchérir car l'égalité ne peut pas exister trop longtemps aux jeux d'argent : il faut un gagnant. Dans ce cas là, on fait *la disputa*, la dispute).

Qui manque la quille *bufa* (il souffle). Una *bufada*, c'est ne faire aucun point. La *bufada de quilha*, c'est manquer la quille, *la bufada de jòc*, c'est ne pas faire de point (cf le français : souffler n'est pas jouer). *Estre bufet*, c'est n'avoir aucun point et le verbe *bufarejar* correspond. Il arrive aux joueurs de se mettre en colère, *s'embufarar*, pour n'avoir fait que des quilles *bufarèlas*, qui ne valent aucun point.

Les mises, *las mesas*, sont parfois marquées par des *brelhas* : objet personnel du joueur (couteau, épingle, mouchoir) qui passe pour être le souvenir des objets qu'on utilisait pour dissimuler ou remplacer les mises au temps des interdictions du jeu.

Celui qui essuie un échec complet *se descamia* (il perd sa chemise, l'abandonne au vainqueur). De celui qui refuse un coup audacieux qui pourrait rapporter des points, on dit *se debraga / se defusca* (il tombe les pantalons / il se défausse).

Des proverbes existent sur la réputation des joueurs de quilles :

Jogaires e pariaires
abastan los quilhaires (Caniac)

Joueurs et parieurs
subviennent aux besoins des quilleurs

Jogaire : tant quilhas, tant desquilhas, tant bèves, tan pèrdes // joueur : tu quilles autant que tu déquilles, tu bois autant que tu perds (Sénaillac)

Education et sociabilité

Les quilles de neuf sont réputées dans le PNR être un jeu d'hommes malgré les pratiques attestées de femmes et d'enfants, dans d'autres espaces ou d'autres moments. Ce fait ne tient pas seulement au poids de la boule ou à la taille des quilles, mais aussi à la sociabilité qui a régi nos villagew jusqu'il y a peu : les femmes ne fréquentaient pas les cafés car ce n'était pas pour elles, et après la messe, il fallait s'occuper des enfants ou bien faire à manger ou la lessive, si bien que l'on ne traînait pas sur la place.

L'homme quant à lui, même s'il n'est pas toujours maître en tout chez lui, est le personnage public de la famille et il la représente dans les espaces publics. Pour schématiser, la femme relève du privé, l'homme du public, ce qui se résume localement dans le proverbe *Diu a fach l'òme, la femna a fach l'ostal* (Dieu a fait l'homme, la femme a fait la maison).

La place des enfants, selon leur âge, était généralement autour du *quilhièr* et quelquefois on les recrutait pour *quilhar* (relever les quilles), ce pour quoi, dans le cas de mises, ils étaient parfois rétribués. Cette place “prestigieuse” pour un enfant était l’entrée dans le jeu : *se fa pas a las quilhas sans quilhar* (on ne joue pas aux quilles sans “quiller” = dresser les quilles). Mais l’on tire rarement avant d’être en mesure physique de tirer (la boule est lourde, les quilles sont grosses), assez fort pour être accepté dans une équipe, ou dans le cas du jeu individuel, avoir de l’argent à miser.

La société traditionnelle n’a pas développé de pédagogie autour du jeu (on y vient par motivation et imprégnation), ni même de structuration sportive (associations, fédérations, catégories d’âges). Malgré quelques initiatives réussies des foyers ruraux du Lot, les quilles de neuf sont tombées en désuétude, hormis dans quelques foyers de passionnés. Et c’est dans ces foyers, particulièrement un, à Lavergne, que le jeu a survécu et su se transformer.

A Lavergne, la fréquence du jeu a été diminuée comme partout, de même qu’il a été simplifié dans la pratique des plus jeunes. Mais le jeu s’est ouvert à tous les sexes et tous les âges, provoquant étonnement et satisfaction “Nos petites filles y jouent : elles jouent aussi bien que les hommes, même mieux que certains” (Lavergne, 2015).

Des rencontres sont organisées avec d’autres contrées où le jeu se pratique (rencontres avec l’Aveyron, rencontres projetées avec les Landes). Une très brève communication et des règles du jeu sont publiées sur internet. Des concours, sur le mode des concours de pétanque, sont organisés et déplacent l’enjeu matériel vers le plaisir sportif et social.

Dans le même secteur, à l’école Clément Brouqui de Gramat, il existe un jeu pour enfants fabriqué par un conseiller pédagogique en occitan. L’existence de ce jeu aux dimensions adaptées aux enfants atteste d’une volonté d’éducation à une pratique dont les intérêts sociaux, ludiques et sportifs sont indéniables pourvu que l’on sache déplacer l’enjeu matériel vers l’accomplissement personnel et collectif des enfants.

Conclusion

Animation dominicale incontournable, jeu de passionnés ou matériau culturel et légendaire, les quilles dans le Lot ne sont pas structurées en pratique sportive et sont demeurées un jeu traditionnel : elles en ont connu les déboires et leur pratique s’est fragilisée au point de presque disparaître mais elles ont gardé la richesse et la variété de ces jeux. Les initiatives de maintien et de diffusion doivent être saluées et encouragées et nous souhaitons que le présent article y contribue.

Bibliographie indicative et ressources pour cet article

Nous n’indiquons ici que les ressources ayant servi à l’écriture du présent article. Une bibliographie plus complète se trouve dans l’ouvrage de Jean-Pierre Baldit.

- BALDIT Jean-Pierre, *Pratiques Sociales et identité régionals : les jeux de quilles dans le Lot et l’Aveyron, 1994.*
- SAUR Dominique, *Le rampeau, c’est tout un art» : jeux de quilles et jeu du piquet dans le Lot : pratiques contemporaines et mémoire, 2005.*
- LA Granja, Fonds sonores : *Las Quilhas de nau, enregistrements sonores et vidéos faits en 2015 sur les communes de Blars, Quissac, Issendolus, Lavergne et Mayrignac-Lentour.*



Regards sur le Parc,
Bulletin du Conseil scientifique et de prospective
du Parc naturel régional des Causses du Quercy

Edition du Parc naturel régional des Causses du Quercy
Directrice de publication : Catherine Marlas
Numéro 23, janvier 2016